

Henri,

Je ne veux pas m'étendre et faire ici un résumé d'une vie si pleine et si riche de créations que tu as données à chaque instant là où la vie a conduit tes pas. Je voudrais simplement rappeler combien tu as charmé, embelli et transformé notre adolescence par la part immense que tu as pris à inventer des divertissements, organiser des buts d'excursion, préparer des recherches et transformer ainsi les regards que nous portions sur les choses ternes qui nous entouraient pour les magnifier et leur donner une raison qui nous était cachée au départ. Mailhac et le Minervoïs se réveillaient pour les vacances et nous savions dès notre arrivée du collège combien ces mois de juillet et d'août allaient être riches de découvertes, de lectures et de jeux qui, sans toi, n'auraient eu aucun sens.

Avec ton instinct d'artiste qui ne te quittait jamais, tu fus pour nous la preuve que, comme l'écrivait Cézanne : *la réflexion modifie la vision des choses*. C'est ainsi que tu as pu te servir à chaque instant de cette représentation toute intérieure pour tes découvertes archéologiques et je ne peux m'empêcher de raconter brièvement le moment de ta rencontre avec les sites néolithiques de *Boun Marcou* à Mailhac et du *Bois de l'Empari* près du Mas Rouge. La première remonte à 1930 lors d'une de ces randonnées dans ces garrigues parfumées que nous aimions tant. J'avais à peine six ans et nous étions quatre ou cinq à nous promener entre le Cayla et la petite vallée de Saint Jean des Cas. Nous nous reposions près de gros blocs de pierre et notre frère aîné te disait : *pourquoi ne trouverions nous pas un dolmen ?* Tu es resté frappé de cette suggestion et tout à coup nous avons senti que la lecture du paysage et de ce qui nous entourait changeait profondément à tes yeux ; tu commençais à voir ce qui nous échappait encore. Tu t'es aperçu, seul, que tout ce chaos rocheux prenait un sens et s'ordonnait d'une façon incontournable ; nous étions, à cet endroit précis où nous étions passés tant de fois sans bien le voir, sur un dolmen effondré que tu revins fouiller par la suite pour y trouver un mobilier inestimable actuellement au Musée Préhistorique de Narbonne.

N'importe qui peut actuellement formuler sur Internet ces deux petits noms magiques : *Boun Marcou*, le *Bon Marc* et avoir des renseignements précieux sur tes premières publications dans *Gallia* au sujet de ce type de monument dit *avec allée-couverte*. De même quelques années plus tard c'est ainsi que dans des chaos calcaires d'une infinie complexité parmi les bois de yeuses et de kermès presque impénétrables du Bois de l'Empari, tu as mis à jour, à nouveau, des

allées-couvertes intactes que tu n'as pas fouillées toi-même mais laissées à la disposition des archéologues languedociens.

Tu n'avais que 16 ans lors de tes premières recherches à *Boun Marcou* et au Cayla où, dès les premiers coups de pioches tu avais deviné l'importance de ta découverte. Ton côté entraînant nous avait tous enrôlés dans ces enquêtes, non seulement pour t'aider mais aussi dans des jeux interminables, où les six derniers de la famille s'identifiaient aux tribus néolithiques de la *Guerre du Feu*, dont nous connaissions le texte presque par cœur, parlaient le langage imaginé par Rosny aîné, fabriquaient bon nombre de haches de pierre, de pointes de silex et maniaient à la perfection le javelot et le propulseur en bois d'olivier.

Ce sont tous ces beaux souvenirs qui me reviennent et m'ont décidé à aller chercher quelques poignées de cette terre de Mailhac, au *Grand Bassin*, pour la mêler à celle qui va t'accueillir. C'est à l'endroit précis où tu fis la première saignée d'exploration dans ce tumulus que tu avais détecté par hasard, que j'ai pris ces témoins de cette découverte primordiale qui devait amener à revoir après une série d'autres fouilles plus tardives, par d'autres archéologues, sur la nécropole voisine du *Moulin de Plaisance*, toute la chronologie du Paléolithique Supérieur et créer une époque spéciale dite du *Mailhacien* qui a vu arriver chez nous ces guerriers celtes venus d'Europe orientale apportant avec eux les techniques très avancées de la métallurgie du fer et de l'art équestre.

Nos jeux avaient pris ainsi un sens prémonitoire et trouvaient leur consécration dans ces reconstitutions que tu savais si bien comprendre, dessiner et nous rendre accessibles. Que cette terre, notre terre minervoise où tu as imaginés tant de trésors avant même de les avoir découverts te garde et te rende tout l'amour que tu lui as porté.

Sauve ce 20 mai 2008

Philippe Martin Granel

